

**«Le vrai professeur Higgins»:
malentendus à l'intersection
de (l'histoire de) la linguistique
et de la littérature¹**

Ekaterina VELMEZOVA

Université de Lausanne

Résumé:

L'article reprend l'histoire des malentendus qui ont surgi à la suite de plusieurs tentatives d'interpréter le texte de la pièce de G.B. Shaw *Pygmalion*, ces tentatives ayant pour but de répondre à la question du «modèle scientifique» ayant servi d'inspiration pour le personnage du professeur de phonétique Henry Higgins. Si Shaw lui-même suggérait un parallèle avec Henry Sweet, les historiens des idées linguistiques ont découvert que derrière les «traits scientifiques» de Higgins pouvait encore «se cacher» un autre phonéticien, Daniel Jones; après cette découverte, Sweet en tant que modèle de Higgins fut «oublié». Les deux malentendus en question «se résolvent» dans le présent article, le professeur Higgins étant considéré comme une «image collective» reflétant un aspect particulier de toute une époque scientifique.

Mots-clés: malentendu, *Pygmalion* de George Bernard Shaw, Henry Sweet, Daniel Jones, histoire de la phonétique

¹ Une version plus détaillée de cette recherche est présentée dans le livre Vel'mezova 2014 (p. 59-102).

Quand on prend une personne pour une autre, tandis qu'en réalité la situation se révèle être encore plus compliquée, selon toute probabilité il s'agit d'un (voire de plusieurs) malentendu(s). De telles situations surviennent parfois dans la vie de tous les jours, mais aussi bien pour les linguistes que pour les historiens de la littérature, cela devient d'autant plus intéressant si de pareils cas se produisent avec les textes et avec leurs interprétations. Dans cet article, il s'agira d'un texte relativement bien connu, la pièce de George Bernard Shaw *Pygmalion* et de ses différentes interprétations faites à la lumière des tentatives d'expliquer qui, parmi les linguistes du début du XX^{ème} siècle (quand Shaw composait cette pièce), a pu servir de «modèle scientifique» à l'un des personnages-clés du *Pygmalion*, le professeur de phonétique Henry Higgins.

Ce fut en mars 1912 que Shaw se mit à composer cette pièce dont l'un des objectifs, dira-t-il plus tard, consistait à présenter aux lecteurs l'univers passionnant de la phonétique: «[...] si ma pièce réussit à instruire le public qu'il existe des phonéticiens et qu'ils sont aujourd'hui parmi les hommes les plus importants en Angleterre, elle aura servi à quelque chose»². Le texte de la pièce fut terminé déjà en juin 1912; la première mise en scène du *Pygmalion* eut lieu à Vienne, le 16 octobre 1913, et il fallut attendre encore six mois pour voir la pièce jouée, pour la première fois, en Angleterre, le 11 avril 1914, à Londres. Cette même année, en 1914, le texte de la pièce fut publié; or, ce ne fut que deux ans plus tard qu'elle fut accompagnée de la préface intitulée «Un professeur de phonétique». Dans celle-ci, Shaw indiquait notamment qui lui avait servi de modèle pour créer le personnage du professeur de phonétique Henry Higgins, à savoir le célèbre phonéticien britannique Henry Sweet (1845-1912): «Pygmalion Higgins n'est pas le portrait de Sweet, à qui l'aventure avec Elisa Doolittle aurait été impossible; pourtant, comme on le verra, il y a, dans la pièce, des traits de Sweet»³.

1. HENRY HIGGINS – HENRY SWEET

Henry Higgins et Henry Sweet partageaient non seulement un prénom, mais également un grand intérêt pour la phonétique. Aussi bien Henry Higgins que Henry Sweet étaient (l'un dans le monde imaginé, l'autre dans le monde réel) connus comme scientifiques⁴, et avaient un caractère qui était loin d'être facile. Voici ce qui est dit dans la pièce au sujet de Higgins: «C'est le type de l'homme de science, énergique, s'intéressant avec ardeur

² Shaw 1916 [1962, p. 261].

³ *Ibid.*

⁴ Sur la célébrité de Higgins, cf. *ibid.*, p. 326 et suiv.

et même avec passion à tout ce qui peut être un objet d'étude scientifique, et se souciant aussi peu de lui-même que des autres et de leurs sentiments»⁵. Ainsi, entre autres, à la question de Pickering demandant s'il ne lui venait pas à l'esprit «que cette jeune fille [Elisa Doolittle – E.V.] [puisse] être douée de sensibilité», Higgins répondait sans trop réfléchir: «Ma foi, non, je ne le crois pas. Aucune sensibilité dont nous ayons à nous inquiéter»⁶. Ce qu'elle deviendrait une fois ses expériences phonétiques terminées lui était tout à fait égal: «[...] quand j'en aurai terminé avec elle, nous pourrions la rejeter dans le ruisseau; et alors ce sera de nouveau son affaire. Ainsi tout va bien»⁷. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que Élisa, en réponse, lui dise de façon catégorique: «Oh, vous, vous avez pas d'cœur! Vous pensez à personne qu'à vous-même»⁸.

Et voici comment Shaw relate sa correspondance avec Sweet⁹:

«Ceux qui l'ont connu [il s'agit de Henry Sweet – E.V.] comprendront mon allusion du troisième acte, à la sténographie brevetée qui lui servait pour écrire ses cartes postales. [...]»¹⁰. Les cartes postales dont parle M^{me} Higgins sont pareilles à celles que je recevais de Sweet. Je déchiffrais par exemple un son qu'un cockney représenterait par “zerr” et un Français par “seu”, après quoi, je lui écrivais pour lui demander avec quelque colère ce que, diable, ça voulait dire. Sweet, avec un mépris incommensurable pour ma stupidité, me répondait que non seulement cela signifiait, mais que c'était, en réalité, le mot “result”, étant donné qu'aucun autre mot renfermant ce son, et susceptible de donner un sens avec le contexte, n'existait dans aucune autre langue du globe. La patience de Sweet ne pouvait tolérer que des mortels moins experts que lui puissent avoir besoin de plus amples explications»¹¹.

De plus, écrit Shaw, les «grandes capacités de phonéticien» de Sweet

«[...] lui auraient donné droit à de hautes marques de reconnaissance officielle et peut-être permis de populariser son sujet, si ce n'avait été son mépris satanique pour tous les dignitaires académiques et, d'une façon générale, pour toutes les personnes qui avaient plus haute opinion du grec que de la phonétique. Un jour, [...] je persuadai le directeur d'une grande revue mensuelle de charger Sweet d'écrire un article sur l'importance capitale de la phonétique¹². L'article écrit n'était rien de plus qu'une attaque virulente contre un professeur de langue et de littérature, dont Sweet considérait la chaire comme uniquement appropriée à un

⁵ *Ibid.*, p. 282.

⁶ *Ibid.*, p. 295.

⁷ *Ibid.*, p. 296.

⁸ *Ibid.*

⁹ Shaw et Sweet correspondaient, effectivement (cf. Shaw 1916, p. 99-102; cité dans Collins, Mees 1999, p. 98).

¹⁰ Cf. Sweet 1892. Sur le système de sténographie inventé par Sweet, cf. plus loin. – E.V.

¹¹ Shaw 1916 [1962, p. 260].

¹² Sweet croyait que les connaissances phonétiques constituent une base nécessaire pour n'importe quel travail linguistique (cf. Sweet 1877; par la suite, Sweet le répétera également dans ses autres travaux: cf., par exemple, Sweet 1890, p. viii). – E.V.

expert en phonétique. L'article étant diffamatoire dut être refusé comme impossible; et je fus contraint de renoncer à mon rêve d'amener l'auteur dans la lumière des projecteurs. [...] Il est probable que ses papiers, s'il en a laissé, contiennent des satires qui pourront être publiées sans résultats trop funestes dans cinquante ans. Je ne crois pas que ce fût un méchant homme, bien au contraire, mais il ne pouvait pas supporter les imbéciles»¹³.

Et voici ce que – pour comparer – écrit l'historienne russe de la phonétique M.V. Gordina au sujet de Sweet:

«[...] Sweet n'avait pas un caractère facile (il a servi de modèle pour créer le professeur Higgins dans le "Pygmalion" de B. Shaw); il était sincère et il exprimait franchement ses opinions, parfois négatives, sans se soucier de l'impression que ses déclarations provoquent. Les traits particuliers du caractère de Sweet l'empêchaient d'acquiescer les amis et ne lui ont pas permis d'accéder, dans la hiérarchie scientifique, au poste qui correspondît à ses connaissances: il ne croyait pas nécessaire de chercher la protection auprès des personnes nécessaires, ce pour quoi ont échoué ses deux tentatives d'obtenir une chaire à Oxford. À cette époque les mérites scientifiques de Sweet étaient hautement appréciés en Angleterre. Il était le président de la Société philologique (Philological Society) britannique, on le considère le créateur de l'école phonétique anglaise, le fondateur de la dialectologie anglaise et l'auteur de la meilleure (à cette époque) description de la prononciation anglaise»¹⁴.

À la lumière du rapprochement du phonéticien-Higgins avec le phonéticien-Sweet, l'intérêt du personnage de la pièce pour la création de l'«alphabet universel» semble également important.

Ainsi, Higgins est présenté de la façon suivante: «Henry Higgins, auteur de "l'Alphabet Universel" de Higgins»¹⁵. Dans la postface de la pièce, Shaw mentionne aussi l'«alphabet universel de Higgins parmi ses «passions intellectuelles»: «Mme Higgins fût-elle morte, il serait encore resté Milton et l'Alphabet Universel»¹⁶. Enfin, voici les mots avec lesquels Mme Higgins, la mère du professeur à qui ce dernier envoie les cartes postales écrites d'après son système, commente cet alphabet élaboré par son fils:

«Je le regrette, mais je ne puis pas saisir tes voyelles; et bien que j'aime à recevoir de jolies cartes postales avec ta sténographie brevetée, j'ai toujours besoin de lire leurs copies, que tu m'envoies avec tant de sollicitude, en écriture ordinaire»¹⁷.

¹³ Shaw 1916 [1962, p. 261].

¹⁴ Gordina 2006, p. 325.

¹⁵ Shaw 1916 [1962, p. 278].

¹⁶ *Ibid.*, p. 392.

¹⁷ *Ibid.*, p. 323.

Dans la préface de la pièce, Shaw lui-même commente – entre autres, les dernières lignes – de la façon suivante:

«[...] bien que l'avantage évident de sa [de Sweet, dans ce contexte particulier. – *E.V.*] “Sténographie Courante” fût qu'elle était susceptible d'exprimer parfaitement tous les sons du langage, les voyelles comme les consonnes, et que la main n'eût à tracer aucun signe en dehors des signes faciles et courants avec lesquels on écrit *m*, *n* et *u*, *l*, *p* et *q*, même griffonnés n'importe comment, sa malheureuse idée de faire servir également cette écriture remarquable et très lisible à la sténographie, fit de cette dernière, quand il l'utilisait, le plus indéchiffrable des cryptogrammes. Son but réel était de pourvoir notre langue noble, mais mal façonnée, d'une écriture complète, précise et lisible; mais il dépassa son but à cause de son mépris pour la méthode populaire de sténographie Pitman, qu'il appelait la méthode Pitfall (piège). Le triomphe de Pitman fut le triomphe de l'organisation commerciale: il paraissait une feuille hebdomadaire pour persuader le public d'apprendre la méthode Pitman; il y avait des manuels et des cahiers d'exercice à bon marché, des transcriptions de discours qu'on pouvait copier, et des écoles où des professeurs expérimentés préparaient les élèves à acquérir l'habileté nécessaire. Sweet ne pouvait pas organiser son marché de la même manière. Il aurait aussi bien pu être la Sibylle qui déchirait les feuilles de ses prophéties, auxquelles nul ne prêtait attention. Son manuel de quatre shillings et demi, presque entièrement dans son écriture lithographiée¹⁸, qui n'a jamais été largement diffusé, sera peut-être repris un jour par un syndicat et imposé au public, comme le *Times* a imposé l'Encyclopédie Britannique; mais d'ici là, il ne supplantera certainement pas la méthode Pitman. J'en ai acheté trois exemplaires dans ma vie, et l'éditeur me dit que l'existence cloîtrée du manuel est toujours régulière et salutaire. Par deux fois, j'en ai même appris la méthode, et malgré cela, la sténographie dont je me sers pour écrire ces lignes, est celle de Pitman. Et la raison en est que ma secrétaire, ayant forcément appris à l'école la méthode Pitman, ne peut pas transcrire le Sweet. Par conséquent, Sweet a aussi vainement injurié Pitman que Thersite avait injurié Ajax; si elles ont soulagé son cœur, ses injures n'ont cependant pas mis sa Sténographie Courante en vogue»¹⁹.

Mentionnée dans ce passage, «la méthode de sténographie Pitman» fut élaborée par le pédagogue et inventeur britannique Isaac Pitman (1813-1897) dans les années 1830-1840; elle fut largement propagée dans les pays anglophones (plusieurs commentateurs du *Pygmalion* considèrent même cette méthode comme le système de sténographie «le plus populaire» dans ces pays²⁰). Le travail de Pitman avait pour but de créer «un système phonétique de sténographie qui donnerait la possibilité d'inscrire la parole orale plus vite. C'est la connaissance [du travail] de Pitman qui a poussé A. Ellis²¹ aux études phonétiques, et ce dernier est devenu l'auteur des premiers travaux phonétiques spécialisés [*pervye special'nye fonetičskie*

¹⁸ Cf. Sweet 1892. – *E.V.*

¹⁹ Shaw 1916 [1962, p. 260-261].

²⁰ Nikoljukin 1980, p. 626; Modestov 2000, p. 428.

²¹ Alexander John Ellis (1814-1890). – *E.V.*

raboty] en Angleterre au XIX^{ème} siècle»²². Les premiers travaux d'Ellis, poursuit M.V. Gordina, étaient déjà consacrés à la réforme de l'orthographe – entre autres, son ouvrage *The Essentials of Phonetics, Containing the Theory of a Universal Alphabet Together with its Practical Application as an Ethnical Alphabet to the Reduction of All Languages, Written or Non-Written, to the Uniform System of Writing*²³. Dans ce travail, Ellis proposait de changer l'orthographe anglaise qu'il critiquait sévèrement, tout comme Shaw dans sa préface du *Pygmalion*: ce type d'orthographe «ne permet pas de deviner la prononciation, et cette dernière ne suggère pas la [bonne] orthographe»²⁴. Par contre, parmi les avantages de son nouvel alphabet, figuraient, d'après lui, «la facilité de l'apprendre, le caractère universel de son application, l'unification de la prononciation»²⁵. De fait, nous sommes ici déjà tout près de l'idée de l'«Alphabet Universel» de Higgins: à la fin de son livre, Ellis «propose des signes pour noter les sons des langues anglaise, française et allemande»²⁶; il montre également comment on peut utiliser son alphabet pour écrire un texte en anglais, en français et en allemand.

Or, «la transcription d'Ellis n'avait pas de succès: elle était peu commode aussi bien pour écrire de façon rapide [*skoropis*'] que pour imprimer; certains signes se ressemblaient trop et de plus, elle était basée sur la "lecture" anglaise des lettres latines, laquelle se distingue de manière considérable de ce qui est d'usage dans d'autres langues européennes [...]»²⁷. En même temps, nous l'avons vu, le travail d'Ellis se distinguait par son caractère novateur²⁸. Quoi qu'il en soit, Shaw connaissait le nom d'Ellis et le mentionnait dans la préface de sa pièce aux côtés de celui d'Alexander Melville Bell (1847-1905).

Le nom de Bell est mentionné non seulement dans la préface du *Pygmalion*, mais également dans la pièce même. Ainsi, quand Higgins apprend qu'une inconnue avec un accent «épouvantable»²⁹ (Elisa Doolittle) est venu le voir, il dit à Pickering: «Nous avons plutôt de la chance. Je vais vous montrer comment je constitue ma documentation. Nous allons la faire parler et je transcrirai ses paroles, d'abord selon la Méthode du Langage visuel de Bell, puis avec l'alphabet phonétique. Ensuite nous l'enregistrerons au phonographe, de façon que vous puissiez l'entendre aussi souvent que vous le voudrez, avec la transcription écrite devant vous»³⁰.

²² Gordina 2006, p. 306.

²³ Ellis 1848.

²⁴ Gordina 2006, p. 307.

²⁵ *Ibid.*

²⁶ *Ibid.*

²⁷ *Ibid.*, p. 312.

²⁸ *Ibid.*

²⁹ Shaw 1916 [1962, p. 283].

³⁰ *Ibid.*, p. 284.

La «Méthode du Langage visuel de Bell» renvoie ici à l'«alphabet universel» de ce dernier, présenté dans son livre de 1867 *Visible Speech, the Science of Universal Alphabetics, or Self-Interpreting Physiological Letters, for the Writing of All Languages in One Alphabet, and for Teaching the Deaf and Dumb to Speak. Illustrated by tables, diagrams, and examples of printing and writing*³¹. D'après M.V. Gordina, ce livre (et ici nous nous approchons de nouveau du sujet principal du *Pygmalion*) «était censé aider dans la correction des défauts de la prononciation»³²: le métier de Bell était d'enseigner «l'art de parler»³³.

Mais tout comme Higgins aurait pu se servir du système de Bell, celui-ci était utilisé (avec quelques modifications) par Sweet³⁴. Même si Shaw appréciait l'alphabet de ce dernier et même s'il n'était sceptique que par rapport aux tentatives de l'utiliser comme un système de sténographie («sa malheureuse idée de faire servir également cette écriture remarquable et très lisible à la sténographie, fit de cette dernière, quand il l'utilisait, le plus indéchiffrable des cryptogrammes»³⁵), cette critique rappelle toujours l'échec du système sténographique de «Higgins (sa mère n'arrive pas à lire les cartes postales écrites avec sa méthode) – Sweet (“le plus indéchiffrable des cryptogrammes”))», à la différence du système de Pitman qui, comme Shaw l'écrivait, avait beaucoup de succès.

Ainsi, en ce qui concerne l'«Alphabet Universel», Henry Sweet pouvait tout à fait servir de «modèle scientifique» pour le professeur Higgins.

De manière générale, les arguments (parfois implicites) donnés par Shaw pour corroborer la «thèse» «Henry Higgins – Henry Sweet (au moins, en partie)» semblaient si bien fondés que durant plusieurs décennies, ni les critiques littéraires, ni les historiens de la littérature n'eurent de doutes à ce sujet.

³¹ Bell 1867.

³² Gordina 2006, p. 313.

³³ *Ibid.*, p. 314. En 1900, Bell a publié le livre *Principles of Speech and Dictionary of Sounds Including Directions and Exercises for the Cure of Stammering and Collection of All Faults of Articulation* (Bell 1900).

³⁴ Gordina 2006, p. 315, 326. De plus, d'après M.V. Gordina, ce fut précisément la connaissance par Sweet du système de Bell qui a réveillé son intérêt pour la phonétique (*ibid.*, p. 324).

³⁵ Shaw 1916 [1962, p. 260].

2. HENRY HIGGINS – DANIEL JONES

Les premiers doutes quant au linguiste – «modèle scientifique» auquel fait référence le personnage-phonéticien dans la pièce de Shaw sont apparus dans les années 1980. Plus précisément, un autre linguiste-phonéticien, Daniel Jones (1881-1967), fut à cette époque désigné comme ayant servi de «modèle»³⁶ par W. Amos. Cette opinion a également été exprimée par un autre chercheur et publiée une année après³⁷; enfin, en 1999, paraît à ce sujet un livre au titre très éloquent: *The Real Professor Higgins. The Life and Career of Daniel Jones*³⁸.

Les arguments plaçant pour considérer Daniel Jones comme le «modèle scientifique» du professeur Higgins correspondaient très bien au sujet principal de la pièce.

Pendant que Shaw écrivait le *Pygmalion*, Jones était professeur à Londres (au University College) où, depuis 1907, il enseignait la phonétique générale, ainsi que la phonétique française et anglaise. Souvent, ses cours se basaient sur la technique de l'entraînement de l'ouïe, également reflétée dans la pièce de Shaw – par exemple, dans le dialogue suivant de Higgins avec le colonel Pickering:

«Pickering. Oui. C'est une tension terrible. J'étais assez content de moi parce que je peux prononcer vingt-quatre sons de voyelles distincts; mais vos cent trente sons me dépassent. Je n'entends pas la moindre différence entre la plupart d'entre eux.

Higgins (*riant [...]*). Oh! Cela vient avec la pratique. D'abord, on n'entend aucune différence, puis peu à peu, en continuant à écouter, on trouve qu'ils sont tous aussi différents que le *la* peut être du *si*»³⁹.

Dans la pièce de Shaw, ce dialogue se déroule dans le «laboratoire de Higgins»⁴⁰, chez ce dernier. Voici comment l'auteur décrit ce local:

«Le laboratoire de Higgins, Wimpole Street. C'est une pièce au premier étage, qui devait être un salon, avec vue sur la rue. La porte à deux battants est au milieu du mur du fond. Les personnes qui entrent trouvent dans le coin à leur droite, deux hauts classeurs, placés à angle droit contre les murs. Dans ce coin,

³⁶ Amos 1985, p. 248-249.

³⁷ Collins 1986.

³⁸ Collins, Mees 1999. Malgré ce titre, le problème du linguiste – «modèle scientifique» du professeur Higgins n'est discuté que dans moins de six pages de l'ouvrage (*ibid.*, p. 97-103), qui en contient plus de quatre cents (sans compter les annexes et les index). Ainsi, nous sommes d'accord avec l'auteur d'un compte rendu de ce livre: ceux qui voudront le lire à cause de leur intérêt pour le problème du «modèle scientifique» du personnage de Higgins seront déçus (Jenkins 2002, p. 210). Probablement, cela explique également le fait que les différents auteurs des comptes rendus de ce livre sont arrivés à différentes conclusions à propos de celui qui devait être considéré comme le «modèle scientifique» de Higgins (cf. Jenkins 2002, p. 209 vs Seuren 2001).

³⁹ Shaw 1916 [1962, p. 282-283].

⁴⁰ *Ibid.*, p. 281

une table-bureau sur laquelle il y a un phonographe, un laryngoscope, une rangée de minuscules tuyaux d'orgue avec une soufflerie, une série de verres de lampes pour flammes musicales avec des becs rattachés par un tube de caoutchouc à un robinet à gaz placé dans le mur, plusieurs diapasons de différentes tailles, un plâtre représentant une moitié de tête humaine grandeur nature, montrant les organes vocaux en coupe, et enfin une boîte avec une provision de cylindres de cire pour le phonographe»⁴¹.

Cette description des appareils phonétiques (assez modestes) était «détaillée et absolument vraisemblable» pour l'époque en question⁴². Ici, Shaw décrit les instruments que Jones, étant au début assez limité dans ses ressources financières, avait utilisés au University College avant que, en 1913, un laboratoire phonétique y fût créé (en tout cas, il s'agissait du premier laboratoire phonétique dans une université en Angleterre). Par exemple, la «rangée de minuscules tuyaux d'orgue avec une soufflerie» correspond presque exactement au cadeau que Jones reçut à cette époque de ses collègues parisiens⁴³. Shaw avait eu l'occasion d'observer ces instruments: alors qu'il écrivait sa pièce, il avait plusieurs fois visité l'université où Jones travaillait, et à plusieurs reprises, il l'avait consulté sur des questions de phonétique.

D'autre part, tout comme le professeur Jones, le professeur Higgins utilisait ces instruments pour corriger la prononciation des gens qui voulaient se débarrasser de leur accent: «Nous sommes à une époque de parvenus. Des hommes commencent à Kentish Town avec quatre mille francs par an et finissent à Park Lane avec des millions. Ils veulent laisser tomber Kentish Town; mais ils se trahissent chaque fois qu'ils ouvrent la bouche. Or, je puis leur enseigner»⁴⁴ – ce qu'il fit à la marchande de fleurs Elisa Doolittle.

Jones enseignait également l'orthoépie, fait dont Shaw était au courant. De plus, au début des années 1920, Shaw lui-même demanda à Jones de donner des leçons privées de «prononciation correcte» à l'une de ses amies – l'actrice américaine Molly Tompkins, qui voulait se débarrasser de son accent. D'après celle-ci, c'est précisément Jones qui est devenu «l'une des personnes réelles qui ont servi de modèle au professeur Higgins dans le *Pygmalion*» (or, à la différence d'Elisa Doolittle qui a beaucoup souffert à cause de Higgins, l'actrice américaine avait du plaisir à travailler avec Jones et aimait ses leçons)⁴⁵.

Tout comme Higgins, le pédagogue Jones avait de quoi être fier. Comme Tompkins l'écrit, grâce à ses leçons avec Jones, elle put améliorer sa prononciation au point que, quand Jones invita trois professeurs de phonétique pour l'écouter lire, personne ne devina qu'elle était Américaine

⁴¹ *Ibid.*

⁴² Collins, Mees 1999, p. 99.

⁴³ *Ibid.*, p. 100.

⁴⁴ Shaw 1916 [1962, p. 276].

⁴⁵ Tompkins (éd.), 1961, p. 23-24; cf. aussi Gibbs 2005, p. 384.

(même si l'un des invités la prit pour une Russe, plutôt que pour une Britannique)⁴⁶. Jones «a gagné haut la main»⁴⁷, à l'instar de Higgins, qui apprit à Elisa une prononciation tellement irréprochable qu'aucun des invités de la «garden-party» et du «grand dîner»⁴⁸ ne parvint à deviner ses origines: en effet, elle avait «oublié» la langue qui était «la sienne»⁴⁹ et parlait dorénavant «avec une prononciation d'une correction pédante et avec un ton d'une grande beauté»⁵⁰.

De plus, Jones aurait également pu être reconnu comme ayant servi de «modèle scientifique» pour Higgins en raison de certains détails linguistiques de caractère plus secondaire, mentionnés dans la pièce de Shaw. L'un de ceux-ci renvoie à l'intérêt du personnage pour les langues orientales. Voici comment, au début de la pièce, Henry Higgins fait la connaissance du colonel Pickering:

«Le monsieur. [...] Moi-même, j'étudie les dialectes hindous et...
Le monsieur qui prend des notes (*avec vivacité*). Vraiment! Connaissez-vous le colonel Pickering, l'auteur du "Sanscrit parlé"?
Le monsieur. C'est moi, le colonel Pickering. Qui êtes-vous donc?
Le monsieur qui prend des notes. Henry Higgins [...].
Pickering (*avec enthousiasme*). J'arrive de l'Inde pour vous voir.
Higgins. Et moi j'allais partir pour l'Inde pour vous voir»⁵¹.

Cette rencontre se transforme vite en collaboration:

«Pickering (*gaiement [...]*). Eh bien, je suis venu y habiter avec Henry. Nous travaillons ensemble à mes dialectes hindous [...]]»⁵².

En lien avec la biographie intellectuelle de Jones, précisons que ce dernier était parfaitement au courant du travail des anciens linguistes qui étudiaient la phonétique du sanscrit, – ce qu'atteste, en particulier, l'un de ses livres (écrit, d'ailleurs, également à quatre mains – tout comme l'ouvrage commun qu'on pourrait s'imaginer voir écrit par Pickering et Higgins)⁵³. Jones a pu acquérir ces connaissances pendant son voyage en Inde, en 1912-1913⁵⁴. Ainsi, effectivement, Jones aurait pu écrire au moins la partie phonétique du «*Sanscrit parlé*».

Enfin, Jones lui-même était convaincu de son «implication» dans la création du personnage du professeur Higgins. Comme il l'avait communiqué à l'une de ses connaissances, Shaw lui avait rendu plusieurs visites

⁴⁶ Tompkins (éd.), 1961, p. 56.

⁴⁷ Cf. Shaw 1916 [1962, p. 347].

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ *Ibid.*, p. 374.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 330.

⁵¹ *Ibid.*, p. 278.

⁵² *Ibid.*, p. 340.

⁵³ Jones, Plaatje 1916.

⁵⁴ Collins, Mees 1999, p. 158.

pendant son travail sur le *Pygmalion*. De plus, voici comment, d'après lui, le professeur de phonétique de la pièce reçut son nom de famille: un jour, Shaw prit le bus pour aller au University College voir Jones. Il réfléchissait à ce moment-là au nom à donner au professeur – personnage du *Pygmalion*. Pendant le trajet, il vit un panneau sur lequel était écrit «Jones and Higgins». Comme il lui était impossible de donner au personnage de sa pièce le nom de *Jones* (c'était déjà celui d'un phonéticien réel), par association avec *Jones* son personnage-linguiste fut baptisé *Higgins*⁵⁵.

Ainsi, après la publication du livre sur le «vrai professeur Higgins», apparut le soupçon selon lequel, dans la préface de sa pièce, Shaw avait menti en désignant, en premier lieu, Henry Sweet et non pas Daniel Jones comme le modèle principal de Henry Higgins. Or, la réalité était encore plus compliquée.

La question qui se pose en premier lieu est la suivante: si Jones avait réellement été le modèle de Higgins, pourquoi Shaw n'avait-il pas du tout mentionné son nom dans la préface du *Pygmalion*? Cette question est directement liée à une autre: comment expliquer le fait que la préface sur «un professeur de phonétique» n'a vu le jour que deux ans après la publication du texte intégral de la pièce?

Comme nous l'avons déjà mentionné, la première mise en scène de la pièce en Angleterre eut lieu en avril 1914. Jones a certainement vu le spectacle (avant, il ne devait avoir que quelques idées assez générales sur le contenu du *Pygmalion*), et il a certainement été frappé, dans le sens négatif du terme, par ce que Shaw avait réellement mis dans sa pièce, et par la manière dont la phonétique, ainsi que les phonéticiens, seraient dorénavant vus par le grand public⁵⁶.

Plus haut, nous avons déjà montré que les qualités humaines du professeur Higgins dans la pièce étaient plus que problématiques.

Si Higgins éprouvait une véritable «passion» pour quelqu'un (ou, plutôt, pour quelque chose), c'était avant tout pour la phonétique. Cela devint manifeste déjà au début de la pièce. Ainsi, dans le premier acte, Higgins ne prête aucune attention à la pluie battante, étant préoccupé par ses notes: «Une pluie d'été torrentielle. [...] [Des piétons] regardent sombrement tomber la pluie, sauf un homme qui tourne le dos aux autres et semble entièrement absorbé par un carnet de notes où il écrit assidûment»⁵⁷.

Le professeur Higgins pourrait difficilement être considéré comme un personnage attirant (en tout cas, quant à ses qualités humaines); ainsi, il est très peu probable que Jones (qui donnait des consultations à Shaw pendant que ce dernier écrivait la pièce, d'ailleurs, plusieurs autres personnes étaient au courant de ce fait) ait apprécié la possibilité que des parallèles puissent être établis entre lui-même et le professeur de phonétique de la

⁵⁵ *Ibid.*, p. 100.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 102.

⁵⁷ Shaw 1916 [1962, p. 263].

pièce. De plus⁵⁸, ayant des perspectives de promotion au travail et étant à cette époque le seul scientifique à la tête d'un département de phonétique entier (et, par conséquent, le premier à être «suspçonné» de ressembler à Higgins), Jones ne voulait pas être associé au *Pygmalion*, également parce que le langage de plusieurs personnages de la pièce pouvait choquer les Britanniques conservateurs, et aussi parce que le sujet de la pièce tournait autour des rapports d'un professeur avec l'une des ses élèves. Conformément à la législation britannique de cette époque (avant tout, à la loi sur la diffamation [*the law of libel*]), Jones pouvait accuser Shaw de calomnie⁵⁹.

Ainsi la seule chose que l'auteur du *Pygmalion* a pu faire, ce fut d'écrire un texte qui accompagnerait la pièce (une préface), détournant de Jones tous les soupçons (c'est pourquoi, Shaw rusait, bien sûr, en disant que le «*Pygmalion* n'a[vait] pas besoin de préface, mais d'une suite»⁶⁰: c'est précisément de la préface dont avait besoin sinon toute la pièce de Shaw, du moins l'écrivain lui-même). C'est pourquoi le nom de Jones n'est pas mentionné une seule fois dans la préface du *Pygmalion*. Non seulement Shaw ne dit pas (apparemment, à la demande de Jones lui-même) que Jones lui donnait des consultations sur des questions de phonétique pendant qu'il travaillait sur la pièce, mais il ne mentionna même pas le fait qu'il le connaissait. Au lieu de cela, pour détourner de Jones l'attention potentielle des lecteurs, apparaît dans la préface «le poète lauréat»⁶¹ et, en tant que «bouc émissaire», Henry Sweet⁶², qui à cette époque n'était plus en vie⁶³. Shaw insistait désormais particulièrement sur les rapports qu'il avait entretenus avec celui-ci.

Ainsi, effectivement, tous les soupçons possibles ont été détournés de Jones, et de nombreux lecteurs ont commencé à considérer Henry Sweet comme l'un des «modèles scientifiques» principaux du personnage du professeur Higgins⁶⁴.

Or, il serait tout de même faux de «réduire» le personnage du scientifique Henry Higgins à un seul linguiste réel.

⁵⁸ Cf. Collins, Mees 1999, p. 102.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 99.

⁶⁰ Shaw 1916 [1962, p. 259].

⁶¹ *Ibid.*, p. 261. Il s'agit de Robert Bridges (1844-1930), cf. Vel'mezova 2014, p. 85-87.

⁶² Collins, Mees 1999, p. 102.

⁶³ Sweet est mort en 1912, encore avant que la pièce de Shaw ne fût terminée.

⁶⁴ Cf. Wrenn 1946 [1966, p. 529]; Dejč 1966, p. 94; Nikoljukin 1980, p. 623; Fromkin (éd.), 1985, p. I; Berst 1995, p. 15; Gordina 2006, p. 325, etc.

3. HENRY HIGGINS – L'«IMAGE COLLECTIVE» D'UNE ÉPOQUE SCIENTIFIQUE

Premièrement, comme cela a déjà été montré plus haut, Higgins a tout de même beaucoup «hérité» de Sweet. D'autre part, le personnage du professeur de phonétique comporte également plusieurs traits qui renvoient aux objets d'études aussi bien de Sweet que de Jones. Il s'agit, entre autres, de l'intérêt pour les langues artificielles (mondiales) que Shaw, attentif aux demandes linguistiques de son époque, reproduisit dans son *Pygmalion*. Ainsi, le père d'Elisa Doolittle dit à Higgins: «Avez-vous ou avez t'y pas écrit à un vieux ramolli d'Américain qui donnait cent millions pour fonder des Sociétés de Réforme Morale dans le monde entier, et qui voulait que vous inventiez pour lui une langue universelle?»⁶⁵

À partir de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, l'intérêt pour les langues artificielles mondiales devient, effectivement, de plus en plus évident: on peut même constater une deuxième vague, une renaissance de l'intérêt pour elles après le XVII^{ème} siècle. À la fin du XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècle ont été créés le volapük (en 1879), l'espéranto (en 1887), l'ido comme une «version améliorée» de l'espéranto (en 1907), etc. À cette époque, l'intérêt pour la création de langues artificielles ne s'expliquait plus par des raisons mystiques ou sociales (la réorganisation de la société au nom de la justice sociale, par exemple), comme cela avait été le cas plusieurs siècles auparavant, mais par l'aspiration à une simplification de la communication entre différents peuples.

Citées plus haut, les paroles de Doolittle constituent le seul exemple où, dans la pièce, est mentionné l'intérêt de Higgins pour les langues artificielles. Quant à Jones, il n'a manifesté d'intérêt pour celles-ci qu'une seule fois, en donnant une estimation positive à la langue «Universal», élaborée par H. Molenaar en 1906⁶⁶, et qu'il plaçait plus haut que l'espéranto⁶⁷.

C'est pourquoi, si quelqu'un avait demandé à un scientifique d'inventer une nouvelle langue mondiale, il se serait adressé à Sweet plutôt qu'à Jones: celui-là manifestait visiblement plus d'intérêt pour le problème des langues artificielles. Ainsi, en 1911, Sweet publia dans l'encyclopédie *Britannica* des articles sur l'espéranto, sur le volapük et sur les «langues universelles» en général⁶⁸. Dans ce dernier article, après avoir présenté les plus connues d'entre elles et après avoir énuméré leurs «défauts», il décrivit la manière dont, d'après lui, une langue universelle idéale devrait être organisée. Sa passion pour la phonétique se manifesta dans ce cas particulier, entre autres par le fait qu'il commença la description de la langue universelle idéale par la composante phonétique de celle-ci («le premier pas dans la création d'une langue artificielle devrait consister à définir quels sons

⁶⁵ Shaw 1916 [1962, p. 362].

⁶⁶ Collins, Mees 1999, p. 76.

⁶⁷ Jones 1909, p. 51.

⁶⁸ Sweet 1911a, 1911b, 1911c.

elle doit contenir» [«les plus simples»]. «La question suivante consistera à définir comment il faut écrire ces sons» [ce après quoi suivit la critique à l'adresse du créateur de l'espéranto qui ne se serait même pas intéressé aux principes de la phonétique ni de la représentation des sons à l'écrit]⁶⁹). Sweet accordait en principe beaucoup plus d'attention à la phonétique qu'à la grammaire.

Quant à ses autres traits, le personnage de Henry Higgins les doit à Shaw en personne, ainsi qu'à Robert Bridges, «le poète lauréat»⁷⁰ déjà mentionné plus haut (cf., en particulier, sa passion pour Milton). Dans ce sens, Shaw était sincère en insistant sur le fait que «Pygmalion-Higgins n'est pas le portrait de Sweet»⁷¹, tout comme il n'est pas le portrait fidèle de qui que ce soit. Ainsi, dans la préface de sa pièce, Shaw n'a pas menti. En cachant «l'implication» de Jones dans la création du personnage du professeur Higgins, il n'a tout simplement pas dit *toute* la vérité, même si son désir de détourner les soupçons de Jones a abouti à la création d'un malentendu: on a commencé à associer le personnage de la pièce avec Sweet, en premier lieu. Par la suite, après la publication de l'ouvrage sur le «vrai professeur Higgins», ce malentendu a été remplacé par un autre: Sweet a été complètement oublié, et on a commencé à considérer Jones comme le «modèle scientifique» de Higgins.

En réalité, le personnage du professeur de phonétique Henry Higgins constitue une sorte d'«image collective», le reflet de toute une époque scientifique incarnée dans la pièce: plusieurs personnes à la fois ont pu jouer le rôle de «modèles scientifiques» pour Higgins. Dans cette perspective, en ce qui concerne la composante linguistique de la pièce de Shaw, il vaut probablement mieux considérer comme étant le personnage le plus important du *Pygmalion* (qui reste toujours l'une des œuvres les mieux connues de l'écrivain) non pas tel ou tel spécialiste de phonétique, mais la *phonétique* en tant que discipline particulière.

© Ekaterina Velmezova

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AMOS William, 1985: *The Originals: An A-Z of Fiction's Real-Life Characters*. Boston – Toronto: Little, Brown
- BELL Alexander Melville, 1867: *Visible Speech, the Science of Universal Alphabets, or Self-Interpreting Physiological Letters, for the Writing of All Languages in One Alphabet, and for Teaching the Deaf and*

⁶⁹ Sweet 1911b.

⁷⁰ Shaw 1916 [1962, p. 261]; cf. à ce sujet Velmezova 2014, p. 85-91.

⁷¹ Shaw 1916 [1962, p. 261].

- Dumb to Speak. Illustrated by tables, diagrams, and examples of printing and writing.* London: Simpkin Marshall
- , 1900: *Principles of Speech and Dictionary of Sounds Including Directions and Exercises for the Cure of Stammering and Collection of All Faults of Articulation.* Washington, D.C.: Volta Bureau
- BERST Charles A., 1995: *Pygmalion. Shaw's Spin on Myth and Cinderella.* London et al.: Twayne Publishers
- COLLINS Beverly S., 1986: "Alias Sweet or Jones", in C.C. Barfoot, E.M. Knottenbelt (ed.), *A Plain Sense of Things.* Leiden: Department of English, Rijksuniversiteit Leiden, p. 77-90
- COLLINS Beverly S., MEES Inger M., 1999: *The Real Professor Higgins. The Life and Career of Daniel Jones.* Berlin – New York: Mouton de Gruyter
- DEJČ Aleksandr Iosifovič, 1966: «O "Pigmalione" Bernarda Šou», in Šou [Shaw] B., *Pigmalion. P'esa v pjati dejstvjax.* Moskva: Iskusstvo, p. 93-104 [À propos du «Pygmalion» de Bernard Shaw]
- ELLIS Alexander John, 1848: *The Essentials of Phonetics, Containing the Theory of a Universal Alphabet Together with its Practical Application as an Ethnical Alphabet to the Reduction of All Languages, Written or Non-Written, to the Uniform System of Writing.* London: Pitman
- FROMKIN Victoria (ed.), 1985: *Phonetic Linguistics.* Orlando, Fla: Academic Press
- GIBBS Anthony Matthews, 2005: *Bernard Shaw. A Life.* Gainesville: University Press of Florida
- GORDINA Mirra Veniaminovna, 2006: *Istorija fonetičeskix issledovanij (ot antičnosti do vzniknovenija fonologičeskoj teorii).* Sankt-Peterburg: Filologičeskij fakul'tet SPbGU [L'histoire des recherches phonétiques (depuis l'Antiquité jusqu'à l'apparition de la théorie phonologique)]
- JENKINS Jennifer, 2002: "The Real Professor Higgins: The Life and Career of Daniel Jones (Book review)", in *ELT Journal*, 2002, vol. 56, № 2, p. 208-211 (<http://203.72.145.166/ELT/files/56-2-16.pdf>; site consulté le 18 novembre 2013)
- JONES Daniel, 1909: «International language», in *Le Maître phonétique* (2), 1909, 24, p. 49-51 (cité dans Collins, Mees 1999, p. 516)
- JONES Daniel, PLAATJE Sol T., 1916: *A Sechuana Reader.* London: London University Press
- MODESTOV Valerij Sergeevič, 2000: «Kommentarii», in Šou [Shaw] B., *P'esy. O drame i teatre.* Moskva: Xudožestvennaja literatura, p. 417-444 [Commentaires]
- NIKOLJUKIN Aleksandr Nikolaevič, 1980: «Primečanija k *Pigmalionu*», in Šou [Shaw] B., *Polnoe sobranie p'es v šesti tomax*, t. 4. Leningrad: Iskusstvo. Leningradskoe otdelenie, p. 622-628 [Commentaires au *Pygmalion*]

- SEUREN Pieter A.M., 2001: “The Real Professor Higgins: The Life and Career of Daniel Jones (Book review)”, in *Linguistics: An Interdisciplinary Journal of the Language Sciences*, 2001, July 1 (<http://www.thefreelibrary.com/The+Real+Professor+Higgins%3A+The+Life+and+Career+of+Daniel+Jones.-a078728146>; site consulté le 18 novembre 2013)
- SHAW George Bernard, 1916: *Pygmalion*. London: Constable
- , 1916 [1962]: «Pygmalion», traduit par A. et H. Hamon, in Shaw G.B., *Sainte Jeanne; Pygmalion*. Paris: Rombaldi, 1962, p. 257-402
- SWEET Henry, 1877: *Handbook of Phonetics, Including a Popular Exposition of Spelling Reform*. Oxford: Clarendon Press
- , 1890: *A Primer of Phonetics*. Oxford: Clarendon Press
- , 1892: *A Manual of Current Shorthand, Orthographic and Phonetic*. Oxford: Clarendon Press
- , 1911a: “Esperanto”, in *Encyclopedia Britannica* (<http://www.acadon.com/sx4s3s4s5-Eo-Sweet.htm>; site consulté le 18 novembre 2013)
- , 1911b: “Universal languages”, in *Encyclopedia Britannica* (<http://www.acadon.com/sx4s6s8s2-Sweet.htm>; site consulté le 18 novembre 2013)
- , 1911c: “Volapük”, in *Encyclopedia Britannica* (<http://www.acadon.com/sx4s3s4s4-volapuk.htm>; site consulté le 18 novembre 2013)
- TOMPKINS Peter (ed.), 1961: *Shaw and Molly Tompkins: In their Own Words*. London: Anthony Blond
- VEL’MEZOVA [VELMEZOVA] Ekaterina Valer’evna, 2014: *Istorija lingvistiki v istorii literatury*. Moskva: Indrik [L’histoire de la linguistique dans l’histoire de la littérature]
- WRENN Charles L., 1946 [1966]: “Henry Sweet”, in Sebeok T. (ed), *Portraits of Linguists*, vol. I-II. Bloomington – London: Indiana University Press. Vol. I, 1966, p. 512-532